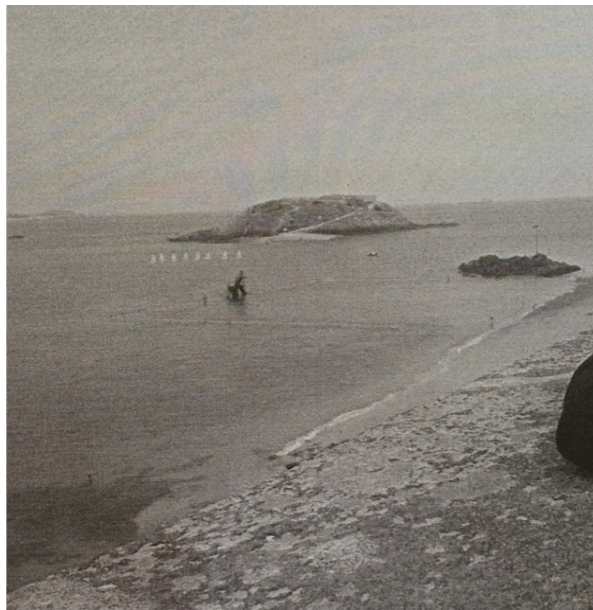


Le photographe du rempart

Je savais bien que les cuissardes de Jean étaient trop grandes pour moi, mais la mer était trop froide ce lundi de novembre pour marcher jusqu'à la balise. Sur la plage déserte, j'ai enfilé une à une les bottes que j'ai retenues par des bretelles et enfilé mon ciré. C'est entre deux vaguelettes que j'ai perçu les petits clics secs d'un appareil photo. Je me serais bien retournée, mais il fallait avancer, la marée montait. Arrivée enfin à la balise, j'ai décroché mon sac de plage, qui, aller savoir pourquoi hier, s'est fait prendre par une vague voleuse qui l'a déposé à cheval sur cette bouée. Mon sac récupéré autour du cou, je me suis retournée et là, je l'ai vu. Accoudé sur le mur du rempart, l'œil vissé sur son télé objectif il me visait. Malgré le bruit des vagues devenues plus fortes, j'entendais le mitraillage de son appareil. Mais pourquoi cet inconnu me photographiait-il ? Arrivée sur la plage, je me débarrassai de mes cuissardes pleines d'eau et quand je relevai la tête, bien décidé à héler l'inconnu et lui demander pourquoi il me photographiait, il avait disparu.

Véronique Clément



Une île

J'étais partie faire une petite balade sur le bord de la mer avec mon appareil photo. Je me suis arrêtée et j'ai pris une photo. Aujourd'hui je cherche à distinguer ce que j'apercevais : qu'est ce qu'il y a au milieu de l'eau, entre le rivage et l'horizon? Il aurait fallu zoomer... un plongeur, un rocher, une baleine ? Non trop près du rivage... et la petite île... un chemin et au bout, en haut sûrement un superbe point de vue... une maison, peut-être des habitants accueillants avec un petit vin blanc et des huîtres ?...et l'eau est-elle bonne, chaude ou fraîche ?
Vraiment il faut que j'y retourne mais avec un zoom et une barque !

Régine

J'ai pris cette photo pour faire plaisir à Edouard. De là où j'étais, on voyait bien son champ de forme circulaire. Une forme intrigante que certains archéologues avaient remarquée. Après de nombreux sondages, après de nombreuses explorations souterraines, Edouard apprit que sous cette terre, que sa famille cultivait depuis des années, se cachait une ville carolingienne. Sur un écran, les archéologues lui avaient montré des traces de rues, des élévations de murs, des trous de colonnes. Depuis cette découverte, Edouard changea sa façon de vivre. Il délaissa ses champs pour les livres d'histoires, appela ses chiens Pépin le bref et Sigismond et interdit à quiconque de marcher sur sa terre.

Véronique Clément



La grande faucheuse

C'était il y a un mois, en juillet. Ils sont passés couper ma chevelure dorée. Avec leurs grosses machines, ils ont rasé en 2 jours ce que j'avais mis des mois à faire pousser. Ils ont emporté mes beaux épis dans leur grange et m'ont abandonné, seul, nu, avec mes 4 pailles sur le caillou.

Et maintenant, je grille sous les rayons du soleil d'été.

- Ça oui, je suis bien coiffé, bien peigné, mes raies sont bien droites, mais la brise ne rafraichit plus mon crâne et je me dessèche lentement.

Seuls les aoûtats se blottissent encore entre mes chaumes. Mais...il fait chaud, le soleil me brûle, je suis fatigué, j'ai besoin de dormir...

L'an prochain, je referai ma vie.

Martine

Une photo insolite
Une coulée verte entre le ciel et la terre...
Un chemin qui monte vers l'infini...
Renverser l'ordre des choses, leur donner un autre sens ?
Andrée Petit



Le commandeur

Tenant son bâton à deux mains, l'homme, émergeant d'un bouquet d'arbres, me faisait face. Si je n'avais su que le bourdon était l'apanage de Saint-Jacques, je n'aurais pas reconnu ce personnage. Il m'attendait, là, debout, droit comme un i, appuyé sur son bâton qui le traversait des pieds à la tête comme un axe terre-ciel, ou ciel-terre. Monolithique, en granit moussu, la dernière tempête lui avait arraché la tête. Derrière lui, comme un écrin, jaillissait un geyser de lumière qui faisait ressortir le contraste entre son corps sombre et le ciel. Il me faisait face en silence, comme la statue du commandeur. Saint-Jacques, lui dis-je, en mon for intérieur, cesse de me regarder ainsi, on dirait mon père !

La fille du commandeur, 24 septembre 2014



Quand ai-je donc pris cette photo ? Etait-ce à la maison ? Etait-ce à la clinique ? Peu importe ! C'était peu de temps après la naissance de Léo. Et voyez comme il capte déjà, seul, toute la lumière, ce nouveau-né, étonné d'être là mais confiant, blotti entre cette main qui soutient et ce regard qui protège !

Michel Dherbomez

Léo

Les six cent kilomètres se sont passés comme une fleur.

Toc, toc, toc : il faut toujours frapper avant de rentrer dans la chambre d'un tout nouveau-né. Puis y pénétrer sur la pointe des pieds.

Je te vois pour la première fois : yeux clos sur tes songes ; petit front plissé comme si tu luttais encore pour prolonger la douce vie d'avant.

Je te prends dans mes bras. Que je suis maladroit : je ne sais plus très bien le faire ce soutien continu de ton dos à ta tête, de mes deux mains alignées.

Surprise de ta légèreté, mais tu n'as qu'à peine deux jours !

Odeur retrouvée, la très douce et très fine odeur du bébé.

Tu ne t'es aperçu de rien. A peine as-tu remué légèrement tes petits doigts. Ta respiration est demeurée paisible.

Mais tu n'es que mon petit-fils et je te rends à ton père.

Marc



Ce jour-là alors que la ville était encore endormie, Mary était partie à la quête d'inspiration pour continuer son roman entrepris depuis le début de l'été.

L'hiver s'était installé depuis plusieurs jours et le paysage qui se dévoilait allait certainement donner une impulsion à son imagination. En effet, alors qu'elle traversait lentement le lac gelé, la rencontre qui s'offrirait à son personnage commençait à poindre. La verve créatrice sortait lentement de sa léthargie, Mary jubilait, plus que cela, elle exultait même quand elle aperçut au loin une silhouette sombre assise sur un banc.

Plus elle avançait plus elle était persuadée qu'il s'agissait d'un homme et plus elle approchait plus elle était intriguée car elle avait le sentiment qu'il l'attendait.

Elle fit encore quelques pas et là elle fut saisie de stupéfaction, elle n'en crut pas ses yeux...

Anne Marie



Un signe de St Jacques

Je suis perplexe devant cette photo. Oui, le personnage en blouse blanche, lunettes noires, une masse dans la main droite, un ciseau à pierre dans la main gauche, prête à attaquer un monstrueux bloc de pierre, c'est moi. C'était il y a...une bonne quinzaine d'années, peut-être vingt. J'effectuais en Italie, dans un atelier à proximité de Carrare, un stage de sculpture sur marbre.

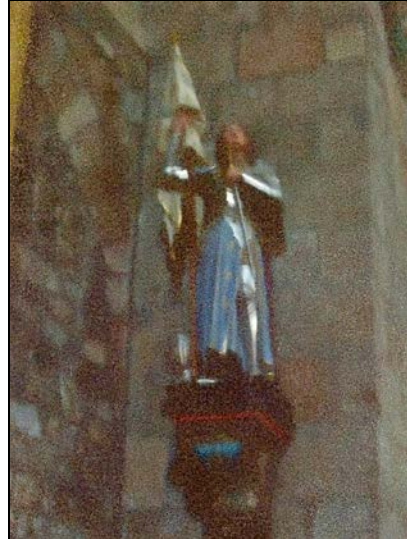
Ce bloc, qui sur la photo, commence à dévoiler son devenir, je l'ai choisi parmi tant d'autres qui jonchaient le sol d'un parc entourant l'atelier ; une couche de fond de teint verdâtre le recouvrait intégralement : marque des années d'attente qu'un artiste en herbe lui tende la main !

Allez savoir pourquoi, ce bloc plutôt qu'un autre m'a séduite, impressionnée, au point d'entreprendre, sans aucune hésitation, alors que je ne m'étais jamais livrée auparavant à un corps à corps avec un bloc de pierre aussi dur qu'est le marbre, la réponse réside dans le mystère de la création, ou peut-être, était-ce déjà à cette époque, un signe de St Jacques ?

Claudine Fournier 23 octobre 2014

Depuis que j'ai assisté à ces fêtes en la ville d'Orléans, je la photographie sous tous les angles. Qu'elle soit petite, grande, en statue, en peinture et même sur vitraux, elle prend place dans mon appareil photo. Blanche, en couleur je la recherche dans toutes les églises et sur les places de villages, avec épée ou étendard en main. Je me suis pris de passion pour elle, peut être surprenant pour certains, mais c'est comme ça, je ne peux l'expliquer. Elle bien sûr c'est Jeanne d'Arc, "la Sainte pucelle d'Orléans"

(Suite sur une autre photo, sculpture)
Mais je ne photographie pas que Jeanne d'Arc. Ici c'est une sculpture sur pierre qui représente une coquille géante, reposant sur deux planches de bois. Cette coquille est recouverte de plâtre blanc, sûrement pour en faire un moule à copies plus légères que l'originale pour le transport.



Jacques Lemaire

La supplication de la Sainte

Jacques, ô Jacques, dit-elle en levant les yeux au ciel, appuyée sur sa lance. Aide-moi à partir en guerre. Je préférerais que ma lance soit un bourdon, mais ma destinée est ailleurs. Je pars pour Reims par la terre et non pour Fisterra par la mer. Jacques, ô Jacques, je t'en supplie, accompagne moi et prie pour moi !

La groupie de St Jacques, 24 septembre 2014

Véronique



Remise du prix nobel

Oh ! Mais je m'en souviens bien, nous étions tous rassemblés dans la salle des fêtes du Palais de l'Elysée. Nous avons eu l'honneur d'être conviés à la remise de la légion d'honneur de Régine.

Nous étions tous là, le mari, les fils, les frères, les amis de tous les pays parcourus.

La salle venait d'être rénovée, les dorures étincelaient et accentuaient ce cadre somptueux.

Le président en personne était venu remettre la médaille. Quelle émotion !

Et cette toute petite femme drapée dans son sari orange, assise au tout premier rang, très discrète certes mais nous fascinant tous par sa beauté intérieure et la présence se dégageant de son visage ...

Anne Marie

Who's who

Ce jour-là j'avais été fascinée par cette petite bonne femme et j'ai voulu garder un souvenir d'elle, je l'ai donc prise en photo avec mon téléphone, mais trop loin, trop flou...

Cette femme, qui vient d'un pays inconnu de moi, le Yémen, d'une culture sûrement très différente de la mienne, qui s'exprime en anglais, langue pour laquelle je fais une allergie, cette femme au-delà de toutes ces différences m'a semblé très proche, comme une sœur.

Le discours qu'elle tenait était celui de toutes les femmes du monde : la paix, l'instruction pour tous en particulier pour les petites filles...

Il émanait de cette petite femme avec sa robe longue et le voile qui couvrait ses cheveux une force extraordinaire. Elle rayonnait assise au milieu de tous ces hommes européens. Dans le who's who j'ai appris que c'était elle : prix Nobel de la paix 2011 : Tawakkol Karman...

Régine

Atelier Ecriture sur photo

La belle endormie

Ce jour-là je me suis mise en chemin en longeant la rivière. Je me sens reposée et sereine à ses côtés. Elle coule tranquille et paresseuse. Elle ressemble à un long ruban qui se déroule à l'infini. La nature est silencieuse, les oiseaux se sont tus, perchés sur les branches des arbres à l'abri des regards, ils m'observent.

Une brise légère vient caresser l'onde qui frémit imperceptiblement.

Qui pourrait imaginer à ce moment que cette douce rivière peut se transformer en un torrent tumultueux emportant tout sur son passage. Tout à coup elle est devenue rugissante furieuse. Rien ne peut l'arrêter. Elle gronde, elle se gonfle, elle s'étale, elle prend toute la place, fait voir qu'elle existe et qu'il ne faut pas l'oublier. Oui, je l'ai vu bouillonnante, tourbillonnante et terrifiante l'année dernière. Un souvenir qui restera à jamais gravé dans ma mémoire

Mais actuellement elle est charmante, elle me berce et me fait rêver.

Andrée Petit



« Paysage brouillé »

Ce jour-là, je m'étais levé de bon matin pour voir le soleil se lever sur le lac. Une barque se trouvait là. J'y suis monté et, me détachant de la rive d'un coup de talon énergique, je me suis mis à dériver vers l'autre bord au gré de mon élan. Des reflets de feux me séparaient de la masse sombre de la forêt qui me cernait comme une muraille infranchissable. Isolé dans un clapotis d'eau et de lumière, le doigt posé sur la gâchette de mon argentique, j'ai voulu saisir les vapeurs de l'instant.

Michel Dherbomez

Je pédale sur la jetée, le nez au vent.

Sur ma gauche, la Loire coule doucement, majestueusement lentement, terriblement puissante.

Le soleil baisse rapidement. Soudain, il sort de dessous le nuage et sa grosse boule rouge s'encadre pile à la droite d'un grand peuplier.

Contre-jour total. Tant pis, je tente la photo.

Marc

Le photographe (la photo représentait une grosse cloche)

Ding Dong

C'est vraiment cloche de ne pas se souvenir où j'ai pris cette photo ! Le comble, c'est que le descriptif posé au sol est totalement illisible. Au fond, ça n'a pas d'importance de savoir d'où elle vient. Elle est belle. Si je l'ai prise en photo c'est d'ailleurs pour cette seule raison : sa beauté.

Alors, qu'importe le trou de mémoire, aujourd'hui elle continue à raisonner en moi.

Claudine Fournier